

19 juin.

Julienne, de la noble famille de Falconiéri, vint au monde en 1270; ses parents, avancés en âge, n'espéraient plus le bonheur d'avoir des enfants; aussi, regardant sa naissance comme une haute faveur du Ciel, en témoignèrent-ils leur reconnaissance en élevant une église, en l'honneur de l'Annonciation de la sainte Vierge, à Florence. Dès le berceau, cette enfant donna des marques de sa sainteté future : les noms qui sortirent les premiers de ses lèvres furent ceux de Jésus et de Marie. Elle se montra si pieuse dans toute son enfance, que le B. Alexis Falconiéri, son oncle, dont elle suivait les leçons et les exemples, ne craignit pas de dire à sa mère : " Ce n'est pas une fille que vous avez mise au monde, mais un ange ! " L'ombre d'une souillure n'approcha point de cet ange ; elle était d'une modestie admirable ; elle aimait éperdument le bon Dieu : le seul mot de *péché* la faisait évanouir, tant elle en concevait d'horreur !

Dès l'âge de quinze ans, Julienne, renonçant aux honneurs, aux richesses, aux plaisirs de ce monde, voua sa vie à la virginité, à la pauvreté et à l'obéissance. Ce fut saint Philippe Bénizi qui lui donna le voile des *Mantellates*, tiers-ordre des *Servites*. Elle doit en être regardée comme la fondatrice ; car elle en fut la première religieuse et la première supérieure. Beaucoup de personnes pieuses, des meilleures familles, sa mère elle-même, se réunirent à elle, et formèrent ce nouvel ordre, qui eut pour but le soin des malades, et dont Julienne fut l'âme et l'exemple. Elle-même leur donna des règles, pleines de la plus pure sagesse, avec l'aide de saint Bénizi, qui l'estimait si fort, qu'en mourant il lui remit entre les mains le soin de tout l'ordre des *Servites*, dont il avait été le fondateur et le chef.

La servante du Seigneur fut d'une humilité rare : quoiqu'elle supérieure, elle chercha toujours à rendre à ses sœurs les plus bas, les plus petits, les derniers services ; elle en était vraiment la mère. Sa vie fut dépensée à dissiper les haines et les inimitiés, à ramener les pécheurs à la pénitence, mais surtout à soigner les malades, dont elle guérit plus d'une fois les plaies invétérées, en les baisant de ses lèvres. Elle était l'innocence même, et cependant, elle affligeait sa chair de toutes sortes de supplices, par les disciplines, les ceintures de fer, les veilles et les jeûnes. Le samedi, elle jeûnait au pain et à l'eau, et deux jours de la semaine elle se contentait de la seule nourriture du corps sacré du Sauveur. Assidue à la prière, elle y passait des jours entiers ou des nuits entières, ravie en extase d'amour. Sa couche était la terre nue. La dure austérité de ce genre de vie lui causa, sur la fin de ses jours, d'intolérables souffrances, qu'elle supporta de la façon la plus gaie et la plus cou-